

AILLEURS



ÉQUATEUR par Jean-Pascal Grosso

ENTRE SOMMETS ET RIVIÈRES

Découvrir l'Équateur, c'est passer des ruelles de Quito aux hauteurs des volcans enneigés, de vertigineux ravins à une jungle mystérieuse, des champs de roses aux lacs apaisés. Une aventure atypique.

Un chien renversé sur le bord de la route. Blessure béante de la taille d'un pneu large. Des enfants curieux, dépenaillés, papillonnent autour de l'animal éteint, inconscients du risque qu'ils prennent à deux pas des voitures et des camions pressés. Parcourir l'Équateur, c'est découvrir un pays qui met obstinément à mal les clichés exotiques d'une Amérique du Sud aux sourires trop blancs, aux danses trop endiablées, aux femmes-déeses ogresses d'érotisme. Au-delà des eucalyptus charmants, d'une nature inattendue, capricieuse et changeante, s'y ferre une dureté indéfinissable, rugosité des visages comme des lieux,

volcans froids et nus, paysages qui soudain se pacifient, se courbent, verdissent et apaisent tels ces regards inconnus croisés dans la rue qui s'illuminent à votre passage sans prétexte véritable. Aussi, les villes. À chaque fois, elles se résument à un bric-à-brac de béton et de chantiers dont ne semblent épargnées que ces places aux églises brillant de leurs milliers de feuilles d'or. L'Équateur a la foi. En un Dieu salvateur, catholicisme traversé de culture indigène – ce cochon d'Inde partagé lors de la Cène sur une fresque de la Cathédrale Saint-Pierre –, en un Président dont on ignore, en quittant le pays, s'il est visionnaire ou cacique et en un avenir, comme partout, espéré meilleur. Il y a du pétrole, de la pêche, des roses et des champs. Et les immigrés de Colombie ou du Pérou y affluent avec l'espoir d'une seconde chance.

VIERGE AILÉE

Au cœur de Quito, capitale poussée au milieu de la Cordillère des Andes, protégée dans ses hauteurs par une immense Vierge de métal, ailée et annonciatrice d'apocalypse, la vie coule non sans énergie. Sur la Plaza Grande, que domine le palais présidentiel, un groupe de travailleurs manifeste parmi les rares grappes de touristes, au pied du monument en hommage au premier "cri" de l'indépendance. Pour fuir le brouhaha de la ville, le cahotement des bus qui enfument et empestent, il faut se réfugier dans les lieux de cultes – le choix est large, près de 40 églises et chapelles –, jouir de leur silence, leurs dorures, leurs œuvres d'art baroques. Dehors, les boutiques sont gardées par des vigiles en uniformes, prestance "yankee" donnée à des employés qui, somme toute, semblent s'ennuyer plus qu'autre chose et apportent une note un

peu paranoïaque à ce tableau urbain. Le soir, au Café Cultura, auberge amicale à la table plaisante, la grille d'entrée est lestée d'une lourde chaîne cadenassée. "Par sécurité". Les visiteurs venus de l'étranger attireraient trop de convoitises. Dans les rues, les échoppes proposent des "fritadas", plat national peu convaincant, fait de porc à l'orange, de salade, de tortillas et de riz, des pizzas tandis que les franchises états-uniennes, elles, inondent les petites têtes brunes d'idées de poulet sauce cajun, hamburgers/frites et sandwiches longs comme un avant-bras. Devant l'une d'elle, un jeune couple de routards US, un peu pouilleux, diffuse une inoffensive propagande (l'Oncle Sam pointe un doigt comminatoire : "Nous voulons votre pétrole") au son d'un instrument de musique clairement improbable.

"MUCHOS MUERTOS !"

Ville paisible, Otavalo est située à 90 kilomètres de Quito. Les Otavaloños, éminents représentants de la nation Kichwa, y travaillent le textile, spécialité de la région. Les bonnets andins et autres châles en (invérifiable) alpaga finiront dans les valises afin de contenter, au retour, les familles des voyageurs. En chemin, dans la communauté de Runa Tupari, la rencontre avec un chaman, vieil homme au visage sec mais aux gestes encore

vifs, vaut à lui seul son pesant de souvenirs : dans la fumée de cigarette, il invoque des dieux médicinaux, tout en réveillant les sens de ses patients à coups de branches d'orties et d'alcool de maïs craché à leur figure ! À près de 3 000 mètres, le pittoresque atteint des sommets. Sur la route, les roseraies se multiplient, véritable manne pour le pays, qui fait pousser ses fleurs sous un soleil parfait et les exporte partout à travers le monde.

"Muechos muertos !" Un policier fringant, début vingtaine à peine, pris en stop, se rit de vous filer les chocottes en reprenant la longue voie, direction L'Orient - la partie est du pays. La route y est serrée, dénivelée, chaotique et les camions d'essence, qui parcourent le pays tout entier, paraissent s'amuser à se doubler dans les virages. Une sortie de route et c'est la pente fatale... Mais le paysage fait oublier les angoisses mornes d'accident de voiture. Le volcan Antisana, du haut de ses 5 705 mètres, a la tête dans les nuages. Ingrate, la météo se gâte, pluvieuse, froide et prend des airs d'Écosse pendant une promenade dans les hautes herbes des Andes. Par beau temps, la vue sur les volcans est y spectaculaire et les condors, visibles effectivement, traversent le tableau de leur impressionnante majesté. L'Équateur réserve bien des surprises, la preuve : oubliée la froidure andine

une fois les pieds dans la boue d'une forêt amazonienne à la chaleur humide, étouffante. Botté, le visiteur s'enfonça la nuit dans une jungle qui regorge d'animaux aux cris étranges, de serpents plus ou moins dangereux, d'araignées paresseuses à la piqûre "douloureuse mais pas mortelle" comme le répète le guide avisé. C'est là, au bord de la rivière Arajuno, que l'écologie Itamandi a installé sa piscine, son bar et ses quelques chambres dans un calme que ne viennent troubler que les bourdonnements des insectes, le piaillage d'oiseaux radieux. Et quand la pluie chaude vient battre les toits comme une charge de tambour, on finit par s'endormir dans une torpeur confortable. Idéal point d'orgue avant le vol de retour et ce sentiment fort d'avoir vécu une aventure peu commune, éreintante, inédite. Le contraire du vil et néanmoins salutaire "farniente".

CARNET DE ROUTE

"Équateur : des volcans du Nord à l'Amazonie" avec Marco et Vasco, spécialiste du voyage sur-mesure avec 130 conseillers voyage et 50 destinations sur moyen et long courrier. Programme à partir de 2.500 euros (vol inclus) pour 9 jours et 8 nuits. Site : www.marcoelvasco.fr. Vol sur Air France KLM. KLM propose une liaison quotidienne Paris-Quito via Amsterdam en B777-200.

